

LE TEMPS

retouches Vendredi 8 octobre 2010

Des nouvelles de la bête immonde

Par Sylvie Arsever

Il faut parfois assez peu de force pour imposer une idée très fausse. Comme, en démocratie, la force de la démagogie.

J'ai lu avec intérêt [le compte rendu](#) que Le Temps – après Le Monde – a publié des carnets de guerre de Ratko Mladic, le sympathique général serbe mieux connu sous le pseudo de bourreau de Srebrenica.

J'ai trouvé qu'il s'en dégageait une impression très convenable. Pas du tout le genre fanatique écumant qu'on pourrait être tenté d'attribuer à un type qui a mené à bien l'assassinat de quelque 8000 personnes en une petite semaine.

Ratko Mladic et ses camarades Slobodan Milosevic et Radovan Karadzic partageaient un but parfaitement rationnel: se tailler une part aussi grande que possible de la Bosnie-Herzégovine. Le reste relève des moyens. Eliminer les populations musulmanes des territoires convoités était à la fois astucieux – sur une terre entièrement serbe, quelle autre autorité envisager qu'un gouvernement serbe? – et prudent: avec des populations mélangées, on n'obtient que rancœurs et embrouilles intercommunautaires.

Quand même, me direz-vous: quels moyens! Vous avez parfaitement raison. J'ajouterais même: quelle fin! Mais c'est ailleurs que je voulais en venir: les carnets de Ratko Mladic m'ont confortée dans une révision assez radicale de ma représentation de la bête immonde. Quand j'étais jeune et idéaliste, je croyais qu'il fallait des circonstances particulièrement aliénantes pour qu'un humain se transforme en criminel de masse. J'en suis venue à penser que c'est peut-être beaucoup plus simple: il lui suffit d'avoir quelques idées fausses. Par exemple, dans ce cas, celle que l'intérêt national justifie tout.

Je ne suis pas seule de mon avis. J'ai lu récemment [la biographie](#) que l'historien britannique David Cesarani a consacrée à Adolf Eichmann. Il ne dit au fond pas autre chose: Eichmann était un type normal, pas particulièrement sympathique mais respectueux des règles, qui s'est laissé persuader que les juifs représentaient un danger mortel pour l'Allemagne.

Je simplifie, bien sûr. Adolf et Ratko ne sont pas de purs esprits. Ils ont été sensibles aux avantages matériels, à l'avancement, au conformisme, à l'esprit de corps. Et les idées fausses ne s'imposent pas par la grâce du Saint-Esprit: elles tirent leur capacité à convaincre d'un rapport de force favorable, susceptible notamment de faire taire les vaines controverses.

Reste qu'il faut parfois assez peu de force pour imposer une idée très fausse. Celle de la démagogie, par exemple, qui fleurit en démocratie et a permis à l'UDC d'aligner la quasi-totalité du monde politique sur son idée d'expulser systématiquement les étrangers délinquants, même ceux qui ont grandi ici et y ont essuyé tous leurs échecs scolaires.

J'entends d'ici les protestations: amalgame, stigmatisation du peuple, pfou! Peut-être. Mais je constate

tout de même que la force de la démagogie a un fort point commun avec celle qui a donné les mains libres à Eichmann et à Mladic: elle rend aphone. Aucune voix ne parvient à s'élever pour lui résister. De sorte qu'on a peu de chance d'entendre exprimer le petit sursaut de conscience qui pourrait, peut-être...

Je n'ai pas été très claire? Désolée. Ce que je voulais dire, est en somme assez simple: un malheur est vite arrivé. Alors, faites attention!

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA